
Jean Bonfons, passeur de textes

Maria Colombo Timelli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/18390>

DOI : [10.4000/studifrancesi.18390](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.18390)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2019

Pagination : 284-300

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Jean Bonfons, passeur de textes », *Studi Francesi* [En ligne], 188 (LXIII | II) | 2019, mis en ligne le 01 août 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/18390> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.18390>



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Jean Bonfons, passeur de textes

Abstract

Jean Bonfons, Parisian publisher (*inter* 1547-1566), son-in-law of Pierre Sergent, and father of Nicolas, can be considered a true *passeur de textes*: in his career, which spanned 20 years, he focused on medieval past, even after the Renaissance had burst into full bloom. In this framework, the amount of *romans médiévaux* he published deserves our attention: if for some titles Bonfons's is the last known edition (and, as such, clear evidence of changing taste), he really "passed" many others texts on to the new century and the *Bibliothèque bleue*. This article deals with the history of literary works edited by Jean Bonfons (part 1) and then aims to highlight the challenges, and the possible results, of this kind of research (part 2).

«Antoine Vérard, passeur de textes», tel était le titre d'un séminaire organisé à Turin en décembre 2010, dont les actes ont formé le fascicule 69 du «Moyen Français» (2011), sans que cet intitulé soit retenu. Si je reprends la formule – qui faisait allusion en 2010 à la transition du monde du livre manuscrit à celui de l'imprimé, souvent *via* ces productions hybrides que furent les vélins de Vérard enluminés à la main –, c'est parce qu'elle me semble convenir tout à fait à un autre libraire-éditeur, dont l'activité se situe quelques décennies plus tard dans le monde des lettres parisiennes: ce Jean Bonfons qui a exercé rue Neuve-Notre-Dame, à l'enseigne de Saint-Nicolas, entre 1547 et 1566.

Sans être abondante, la bibliographie critique à son sujet compte néanmoins quelques contributions importantes.

Premier en date, un mémoire de maîtrise d'Arlette Destot¹, dont un exemplaire est heureusement déposé à la Réserve de la BnF. Sur la base des notes manuscrites de Philippe Renouard et de documents d'archives exploités de première main, Destot a reconstruit la biographie de Jean Bonfons et de ses héritiers (son épouse Catherine Sergent, qui lui a succédé, son fils Nicolas et son petit-fils Pierre: «Vie privée et vie professionnelle de Jean Bonfons», pp. 6-37), a établi une typologie de ses éditions («Description externe des ouvrages», pp. 38-66), a essayé de classer et d'analyser l'ensemble de sa production («Quelle littérature?», pp. 67-126), et surtout en a dressé l'inventaire («Catalogue», pp. 129-166, organisé par sujets: «Romans de chevalerie», n. 1-39; «Religion», n. 40-63; «Contes, chansons, poésie, théâtre», n. 64-94; «Techniques de la vie quotidienne», n. 95-103; «Histoire et informations parisiennes», n. 104-109; «Divers», n. 110-113; «Jurisprudence», n. 114-136)².

(1) *Un libraire parisien au XVI^e siècle: Jean Bonfons. Édition et littérature populaires*, Université de la Sorbonne – Paris I, U.E.R. d'Histoire, sous la direction de Jean Jacquart, 1977.

(2) Cet inventaire présente certes des lacunes et des imprécisions: on n'oubliera cependant pas qu'il a été rédigé à une date où les répertoires aujourd'hui à la disposition du premier venu des chercheurs (*USTC*, Bechtel, *FVB*) n'existaient évidemment pas, encore moins les ressources numériques accessibles en ligne depuis quelques années seulement.

Deux au moins de ces aspects ont été remarquablement approfondis par la suite.

Annie Charon-Parent s'est intéressée en 1989 à la présentation éditoriale des «romans» publiés par Bonfons, qui se veut archaïsante, et surtout à leur iconographie: son étude du rapport entre texte et bois gravés permet de reconnaître, au-delà de leurs réemplois et de leur circulation, la mise en place d'une sorte de «stéréotypie» générique dans l'univers mental des lecteurs³.

Dans la même perspective, en se fondant sur l'ensemble des aspects typographiques (caractères gothiques, gravures sur bois, distribution du texte sur deux colonnes) et plus spécialement sur les éléments de la page de titre (modules, lettrine initiale ornée, couleurs), Sergio Cappello a récemment reconnu dans ces éléments récurrents les caractéristiques d'une véritable «collection», dont les détails matériels lui ont permis d'ordonner la production de Jean Bonfons en deux grandes périodes et d'en établir une chronologie relative⁴.

Parallèlement, un des titres édités par Bonfons a joui d'une fortune critique particulière: le *Petit Artus de Bretagne*, dont Nicole Cazauran et Christine Ferlampin-Acher ont d'abord publié, en fac-similé, l'édition de Nicolas Bonfons (1584), accompagnée de notes et d'une Introduction⁵. Cet *Artus*, dont le protagoniste (faut-il le rappeler?) n'est pas le roi fondateur de la Table Ronde, a enfin fait l'objet d'un colloque en 2013: à cette occasion Sergio Cappello a pu reconstruire la chronologie des éditions de ce roman et en attribuer trois à Jean Bonfons, une à Nicolas⁶, sans manquer de souligner que, tout au long du XVI^e siècle, le texte évolue sur le plan tant typographique que linguistique et que – contrairement aux idées reçues – les éditeurs concernés ne se sont pas limités à le réimprimer passivement.

Après ces recherches, vaut-il toujours la peine de rouvrir le dossier et d'interroger la production de Jean Bonfons – prolongée le cas échéant par sa Veuve puis par son fils? Que peut encore nous apporter l'étude d'un représentant de cette cohorte d'éditeurs dont Nicole Cazauran a souligné «l'obstination» à reprendre et publier les anciens «romans de chevalerie»⁷ et à remployer les bois gravés pour illustrer à moindres frais leurs livres, en attendant que, à peine franchie la frontière du nouveau siècle, la Bibliothèque bleue s'empare des mêmes titres pour leur donner une forme et une diffusion encore renouvelées?

Ma perspective sera ici celle de l'histoire des textes publiés par Jean Bonfons, en me limitant pour l'essentiel au corpus constitué par les œuvres narratives⁸; dans une

(3) Jean Bonfons, libraire parisien, et l'illustration des romans de chevalerie, in *Le livre et l'image en France au XVI^e siècle*, «Cahiers V.L. Saulnier» 6, 1989, pp. 57-74.

(4) *La double réception du "Chevalier doré" (Denis Janot, 1541; Denis de Harsy, 1542; Jean Bonfons, s.d.)*, «Studi francesi» 159, LIII, 2009, pp. 535-548. Je reviendrai plus loin sur les résultats acquis dans cet article essentiel.

(5) Signée par N. Cazauran, celle-ci met surtout en relief les aspects littéraires du texte susceptibles d'intéresser encore les lecteurs vers la fin du XVI^e siècle. Le choix même de reproduire l'édition de Nicolas Bonfons – la dernière édition parisienne avant celle de Nicolas Oudot à Troyes (1628) – n'est justifié que par la facilité de lecture qu'offrent les caractères romains par rapport aux gothiques utilisés dans toutes les éditions précédentes (p. IX): *Artus de Bretagne. Fac-similé de l'édition de Paris, Nicolas Bonfons, 1584*, présenté par N. Cazauran et Chr. Ferlampin-Acher, Paris, Presses de l'École Normale Supérieure, 1996.

(6) *Les éditions d'"Artus de Bretagne" au XVI^e siècle*, in *Artus de Bretagne. Du manuscrit à l'imprimé (XIV^e-XIX^e siècle)*, Presses Universitaires de Rennes, 2015, pp. 153-186. Dans l'inventaire désormais établi par Cappello, les quatre éditions Bonfons portent les n. 11, 12, 13, 15.

(7) «mots [...] malsonnants aux oreilles des médiévistes, mais [...] commodes pour désigner les longues proses imprimées qui vont composer jusqu'aux environs de 1550 tout un répertoire de personnages et d'aventures bientôt familiers à tous»: N. Cazauran, *Les romans de chevalerie en France: entre "exemplé" et "ré-création"*, in *Le roman de chevalerie au temps de la Renaissance*, Paris, Jean Touzot, 1987, pp. 29-48, cit. p. 29.

(8) La nécessité d'établir la place de ce libraire dans le monde du livre parisien de son temps, ainsi que

première partie nous verrons que certains titres remontent aux débuts de l'imprimerie en France⁹, alors que d'autres sont plus récents; nous mesurerons aussi leur succès ultérieur, qui aboutit souvent aux éditions de colportage, pour se prolonger parfois encore¹⁰.

Et surtout – ce sera l'enjeu de la seconde partie de ce propos – nous allons découvrir les surprises que peut réserver une enquête de ce genre, entre éditions fantômes, recueils factices, disparates toujours présentes dans les Catalogues. Loin de nous découvrir, ces embûches confirmeront, d'une part, la nécessité de continuer les recherches, d'autre part, le «poids» du Moyen Âge et de sa tradition littéraire à cette époque charnière, à cheval entre la première moitié du XVI^e siècle, que l'on admet encore tournée vers le passé, et la seconde, que l'on voudrait résolument marquée par la «Renaissance».

Premier volet: la production «médiévale» de Jean Bonfons

Les «romans de chevalerie» représentent environ un tiers du corpus édité par Jean Bonfons¹¹; un certain nombre de ces titres – une douzaine – avaient déjà une longue histoire éditoriale derrière eux, étant passés sous les presses bien avant le début du XVI^e siècle: autrement dit, notre libraire misait sur des valeurs sûres, des ouvrages lui assurant un débit certain auprès d'une troisième voire d'une quatrième génération de lecteurs. Ceci est le cas pour¹²:

- *Fierabras* (1478): éd. par Jean B., puis Nicolas; Bibl. bleue;
- *Destruction de Jérusalem* (1479): éd. par Jean B., Veuve, Nicolas; éd. jusqu'en 1600, Bibl. bleue¹³;
- *Ponthus et Sidoine* (1479-1480): l'éd. de Jean B. serait la dernière;
- *Paris et Vienne* (1480): éd. par Jean B., puis en 1596; Troyes, Nicolas Oudot;
- *Quatre fils Aymon* (1483-1485): éd. par Jean B., puis Nicolas; édité sans interruption jusqu'au XIX^e siècle;
- *Bertrand du Guesclin* (1487): l'éd. de Jean B. serait la dernière;

les motivations justifiant ses choix – motivations culturelles et/ou économiques –, piste suggérée par un des lecteurs en double aveugle de ma contribution, sera sans aucun doute fructueuse, mais elle dépasse largement les buts de cet article.

(9) Le poids de la tradition manuscrite, qui a pu jouer pour le passage à l'imprimé, mais qui n'est plus marquant à l'époque qui nous intéresse, ne sera évoqué que ponctuellement.

(10) Dans une contribution sous presse in "The Library" (*Tracing Lost Editions of Parisian Printers in the Sixteenth Century: The Case of Jean Bonfons and his Widow*), Renaud Adam a amélioré nos connaissances sur la production de Jean Bonfons et de sa Veuve, grâce à un document tout à fait exceptionnel, conservé aux Archives de l'État à Bruxelles, qui recense les livres diffusés dans le Hainaut en 1569; d'après ses calculs, la production globale des deux Bonfons s'élèverait à quelque 200 éditions, avec un taux de perte d'environ 40%. Il m'est agréable d'exprimer ici ma reconnaissance à R.A. pour avoir mis à ma disposition son article avant parution.

(11) J'utilise cette étiquette uniquement par souci d'économie, en pleine conscience de son imprécision et faute de mieux. Les chiffres proposés s'appuient sur l'inventaire dressé par Destot (qui dénombre 39 «romans» sur un total de 109 éditions parvenues jusqu'à nous), mis à jour sur la base de: *USTC*, S. Cappello (*La double réception du "Chevalier doré" et Les éditions d'"Artus de Bretagne" au XVI^e siècle*), et, pour les adaptations en prose, *Nouveau Répertoire de mises en prose*, Paris, Classiques Garnier, 2014. Je n'ai pas tenu compte des éditions dont aucun exemplaire n'est aujourd'hui localisé (cf. liste en annexe).

(12) La liste qui suit est établie sur l'ordre chronologique des *éditiones principes*, dont la date est indiquée entre parenthèses, et signale synthétiquement le succès ultérieur – s'il en est – de chaque titre.

(13) La *Destruction de Jérusalem* est classée par Destot dans la catégorie «Histoire» (n. 107); par *USTC* sous la rubrique «Religious» (ainsi que *Jean de Saintré...*).

- *Valentin et Orson* (1489): éd. par Jean B., puis Veuve, Nicolas, Nicolas et Pierre; Bibl. bleue, édité jusqu'au XIX^e siècle;
- *Artus de Bretagne* (1493): éd. Jean B., Nicolas; édité jusqu'en 1590;
- *Ogier le Danois* (1496): éd. par Jean B., Veuve, Nicolas; édité encore en 1599, puis Bibl. bleue jusqu'en 1673;
- *Beuve de Hantonne* (1499-1502): l'éd. de Jean B. serait la dernière;
- *Florent et Lyon* (1500)¹⁴: éd. par Jean B., Nicolas; Bibl. bleue;
- *Généalogie de Godefroi de Bouillon* de Pierre Desrey (1500): éd. par Jean B.; une autre éd. en 1580;
- *Hercules* (1500): l'éd. de Jean B. serait la dernière¹⁵.

Quelques considérations rapides quant aux matières concernées. Si les titres «épiques» semblent dominer largement, on remarquera qu'il s'agit pour une très grande majorité d'ouvrages où la composante romanesque est tout sauf secondaire: que ce soit dans *Fierabras* ou dans *Valentin et Orson*, ou encore dans *Beuve de Hantonne*, les épisodes guerriers s'accompagnent d'une série d'aventures où l'amour joue un rôle essentiel (amours contrastées, couples séparés, familles dispersées...), au point que la critique a aujourd'hui encore beaucoup de mal à classer ces titres sous une étiquette générique; on ne s'éloignera sans doute pas trop de la réalité en affirmant qu'un lectorat large, formé tant d'hommes que de femmes, était dès lors visé. Une place nettement plus limitée est occupée par les œuvres résolument «romanesques», telles que *Ponthus et Sidoine* ou *Paris et Vienne*. L'histoire, médiévale notamment, est représentée par deux titres aussi, chacun consacré à un héros de la nation française: Godefroi de Bouillon, que Pierre Desrey célèbre dans une compilation consacrée à une histoire complète des croisades, et Bertrand du Guesclin, le connétable que la littérature avait vite transformé en archétype des grands capitaines et officiers royaux. Une note enfin sur le seul titre faisant allusion à la matière antique, troyenne en l'occurrence; on se souviendra que *Hercules*, premier «roman» entièrement consacré à la biographie du héros, représente une version abrégée et adaptée du *Recueil des histoires de Troyes* de Raoul Le Fèvre (vers 1464)¹⁶: or, les deux ont circulé parallèlement dans de nombreuses éditions du XV^e et du XVI^e siècle, mais leur succès s'arrête vers la même date (milieu du XVI^e siècle); on serait même tenté de mettre en rapport leur parabole descendante avec la mise en place d'un mythe d'Hercule que la Renaissance a renouvelé à partir d'autres sources¹⁷.

(14) Dernière mise au point sur ce titre dans: P. Di Luca, *Pour une première approche de "Florent et Lyon"*. *Source, histoire éditoriale et morphologie de la mise en prose*, in *Le Roman français dans les premiers imprimés*, Paris, Classiques Garnier, 2016, pp. 59-79.

(15) Pour les œuvres les plus «anciennes», dont la *princeps* remonte au temps des incunables, l'inventaire de Destot comprend encore, sous le n. 14, un *Baudouin de Flandre* (1478), édité par Nicolas Bonfons (s.d.) (USTC 57033).

(16) Le *Recueil des histoires de Troyes / troyennes* est transmis par de nombreux manuscrits et douze éditions anciennes parues entre 1476 et 1544 (dont 6 incunables); la liste établie par M. Aeschbach dans son édition est basée sur le répertoire de Woledge: *Raoul Lefèvre, Le Recueil des Histoires de Troyes*, Bern..., Peter Lang, 1987, pp. 59-63 (éditions anciennes du *Recueil en trois livres*), pp. 64-65 (éditions des *Proesses et vaillances du preux Herculé*). Le cas de *Hercules* sera examiné plus loin.

(17) On ne peut que renvoyer à l'ouvrage de M.-R. Jung, *Hercule dans la littérature française du XVI^e siècle. De l'Hercule courtois à l'Hercule baroque*, Genève, Droz, 1966, en particulier pp. 16-30 (sur le *Roman d'Hercule* de Raoul Le Fèvre) et pp. 187-191 (*Conclusion*); on ne saurait mieux dire que le savant suisse: «Au XV^e siècle [...] Hercule a son roman de chevalerie, avec tout ce que cela implique pour le héros. Or l'Hercule chevalier meurt avec le genre» (p. 187).

Dans tous ces cas, Jean Bonfons s'appuyait sur une tradition éditoriale solide et durable, destinée à être prolongée par ses héritiers voire ultérieurement: sept de ces titres ont connu en effet une édition de sa Veuve et/ou de son fils, plus rarement de celui-ci en association avec Pierre. Par ailleurs, cette fortune se mesure parfois, avant ou après les Bonfons, à l'échelle de l'Europe entière et au-delà: pour ne donner qu'un exemple, *Fierabras* a connu des versions en castillan, portugais, brésilien, italien, anglais, flamand, allemand, voire en latin et en provençal¹⁸.

Rares sont au contraire les titres – trois, si l'on excepte *Hercules* – pour lesquels l'édition de Jean Bonfons semble être la dernière en date, signe peut-être d'une fortune qui s'essoufle ou d'un changement dans la réception¹⁹.

De fait, il est délicat de comprendre les raisons qui ont pu déterminer la fin du succès de *Beuve de Hantone*, histoire «hybride» s'il en est, entre assassinats, trahisons, dispersion familiale, alternant épisodes épiques et amoureux, ou de *Ponthus et Sidoine*, dont l'intrigue associe également amour (contrasté) et prouesse (chevaleresque et guerrière contre les sarrasins), alors que d'autres œuvres (on pense, parmi les éditions du même Bonfons, à *Fierabras* ou à *Valentin et Orson*, et – en dehors de ce corpus – à la *Belle Hélène de Constantinople*) ont en revanche connu une fortune éditoriale ininterrompue jusqu'au XIX^e siècle.

Pour d'autres titres publiés par Jean Bonfons – une quinzaine²⁰ – l'histoire imprimée est plus récente: les *éditiones principes* s'échelonnent alors entre

- la première décennie du XVI^e siècle:

Alexandre le Grand (1504): Jean B., Nicolas; édité jusqu'en 1599;

- la deuxième:

Huon de Bordeaux (1513): Jean B.; édité jusqu'en 1587, puis Bibl. bleue;

Conquête de Trébisonde (1517): éd. de Jean B.²¹; édité jusqu'en 1583;

Jean de Saintré (1517): l'éd. de Jean B., datée 1553, serait la dernière;

Guérin de Montglave (1518): Jean B.; puis une éd. de 1585;

Jourdain de Blaves (1520): l'éd. de Jean B. serait la quatrième et dernière;

Geoffroy à la grand dent (vers 1520): Jean B., Nicolas; édité jusqu'en 1597;

(18) Cf. A. de Mandach, *La geste de Fierabras. Le jeu du réel et de l'in vraisemblable*, Genève, Droz, 1987, pp. 178-185 (*Adaptations étrangères du "Fierabras" de Jean Bagnyon*).

(19) Ceci pourrait être le cas pour *Bertrand du Guesclin*, dont le statut évoluera résolument avec les éditions produites par les «historiographes» du XVII^e siècle: le juriste et érudit Claude Ménard (*Histoire de messire Bertrand du Guesclin, connestable de France... Contenant les guerres, batailles et conquestes faites sur les Anglois, Espagnols, et autres, durant les regnes des Rois Jean et Charles V...*, Paris, Sebastien Cramoisy, 1618), puis le théologal Jean Lefebvre (*Anciens memoires du quatorzième siecle... où l'on apprendra... la vie du fameux Bertrand du Guesclin, connétable de France, qui par sa valeur a rétably dans ses États un Prince Catholique* (Douay, Baltazar Bellere, 1692; éd. réimprimée au XVIII^e et au XIX^e siècle). Cf. Y. Vermijn, notice *Bertrand du Guesclin, version B et BC*, in *Nouveau Répertoire* cit., pp. 99-113.

(20) On pourrait ajouter à cet inventaire les quelques titres dont la première édition conservée est soit de la Veuve, soit de Nicolas, en ne pouvant pas exclure a priori qu'une édition de Jean Bonfons ait existé dont aucun exemplaire ne subsiste: *Maugis d'Agremont* (1518): Veuve de Jean B., Nicolas (deux éd.: [1580] et 1584), puis une éd. de 1588; *Belle Hélène de Constantinople* (1517-1525): Veuve de Jean B., Nicolas, puis une éd. de 1593, Bibl. bleue; *Guillaume de Palerne* (ca 1527): Nicolas B. La chronologie de la liste qui suit a pu être corrigée (notamment pour les *principes de Théséus de Cologne, Jean de Saintré, Chevalier Bayard, Conquête de Trébisonde*) grâce aux remarques du deuxième lecteur anonyme de cet article: qu'il en soit chaleureusement remercié.

(21) Signalée dans le *USTC* (39051, un exemplaire: München, Bayerische Staatsbibliothek, Rar 1554), cette édition manque dans *Nouveau Répertoire* cit., pp. 195-197; par ailleurs, la date fournie dans le même *USTC* [1523] est évidemment fautive.

– la troisième surtout:

Bérinus (1521, date du privilège): l'éd. de Jean B. serait la quatrième et dernière;
Chevalier Bayard (1525): Jean B.; édité jusqu'en 1580;
Guy de Warwick (1525): l'éd. de Jean B. serait la seconde et dernière;
Mabrian (privilège daté 1525): l'éd. de Pierre Sergent est suivie de deux éditions de Jean B. et d'une de sa Veuve; édité jusqu'en 1600, puis Bibl. bleue;
Philippe de Madien (1527): l'éd. de Jean B. serait la seconde et dernière;
Isaïe le Triste (1528): l'éd. de Jean B. serait la dernière.

Trois seuls titres sont passés sous les presses à une date ultérieure: *Ciperis de Vigneaux* (1531-1533, édition fantôme, dont il sera question ci-dessous); *Théséus de Cologne* (1534): l'éd. de Jean B. serait la dernière; et le *Chevalier aux armes dorées* (1541), édité jusqu'en 1577²².

Si un classement par «matières» voit encore au premier rang la tradition épique (une dizaine de titres), les œuvres romanesques ne manquent pas: outre *Jean de Saintré*, la matière mélusinienne se reconnaît sous le titre de *Geoffroy à la grand dent*²³, celle tristanienne étant représentée par *Isaïe le Triste*, alors que *Alexandre le Grand* et *Philippe de Madien* se rattachent aux légendes autour du roi des Macédoniens, et le *Chevalier aux armes dorées* représente une réception partielle de *Perceforest*²⁴.

Un premier bilan peut être tiré de ce recensement. Dans l'ensemble, le corpus de Jean Bonfons ne comprend aucune «nouveau», s'agissant toujours d'une production «seconde»: sur le plan littéraire, seules des œuvres médiévales lui reviennent, composées directement en prose ou adaptées à partir d'anciens poèmes en vers²⁵; sur le plan éditorial, une présentation typographique homogène – mise en page et iconographie²⁶ – tend à confirmer par des caractéristiques matérielles l'ancienneté d'une tradition qu'un public assez vaste de lecteurs affectionnait toujours, vraisemblablement, dans les années 1550-1570²⁷.

(22) Auxquels on ajoutera *Jean de Paris*, édité par Nicolas Bonfons en 1575, puis encore en 1600.

(23) L. Harf-Lancner, *Le Roman de Mélusine et le Roman de Geoffroy à la grand dent: les éditions imprimées de l'œuvre de Jean d'Arras*, "Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance" 50, 1988, pp. 349-366.

(24) A. Charon-Parent, *Jean Bonfons, libraire parisien* cit.; S. Cappello, *La double réception du "Chevalier doré"* cit.

(25) Le même constat vaudrait pour les deux titres traduits de l'italien: *Morgant le Géant* (publié à partir de 1519) et *Guérin Mesquin* (à partir de 1530), qui adaptent en prose française deux poèmes chevaleresques, le premier de Giovanni Pulci (publié en deux parties: 1478 et 1483), le second d'Andrea da Barberino (composé vers 1410, publié en 1473). La seule exception, de taille évidemment, concernerait Rabelais, mais l'attribution à Jean Bonfons d'une édition des *Chroniques du Roy Gargantua...*, s.l.n.d., et de *Panurge disciple de Pantagruel. Avec les prouesses du merveilleux géant Bringuenarilles*, s.l.n.d., demeure très hypothétique: M.A. Screech, S. Rawles, *A New Rabelais Bibliography*, Genève, Droz, 1997, respectivement n. 124 et n. 130.

(26) L'hypothèse a été formulée de façon convaincante par S. Cappello, *La double réception du "Chevalier doré"* cit., p. 546.

(27) On n'oublie cependant pas qu'une recherche approfondie, bien que menée sur des extraits, a montré que les éditions Bonfons sont loin de reproduire mécaniquement les imprimés précédents et qu'elles proposent en revanche une forme linguistique renouvelée par touches successives (S. Cappello, *Les éditions d'Artus de Bretagne au XVI^e siècle* cit., pp. 180-183).

*Deuxième volet: quelques titres*²⁸

Notre enquête commencera par le *Fierabras* de Jean Bagnyon, qui compte parmi les premiers «romans» médiévaux passés à l'imprimé (*editio princeps*: Genève, Steinschaber, 1478), et parmi les titres au succès le plus durable (dix incunables + une vingtaine d'éditions au XVI^e siècle, avant la diffusion par la littérature de colportage)²⁹.

Un mot sur le titre: *le romant de fierabras le geant*, selon le colophon de la *princeps*, se développera par la suite, ce qui n'est nullement surprenant, en déplaçant toutefois l'accent du personnage légendaire à l'empereur Charlemagne³⁰; ce qui est plus intéressant dans notre perspective, c'est de relever que tant la page de titre que l'intitulé varient dans les cinq éditions vendues «à l'enseigne Saint-Nicolas» (Pierre Sergent, Jean Bonfons, puis Nicolas) disponibles aujourd'hui:

- **Jean Bonfons pour Pierre Sergent** [s.d. mais *ante* 1547, date de la mort de celui-ci], exemplaire BnF, Rés. p.Y2.3142 (Gallica *intra muros*): La conqueste du || Grant Roy Charlemaigne des Espaignes / et || les Faictz et Gestes / des douze Pers de Frãce || et du grant Fierabras || et des troys Freres / qui || firent les neuf Espees: dõt Fierabras en auoit || troys pour se combatre a ses ennemys: comme || pourrez veoir par ce liure: et du petit Oliuier qui se combatit contre || ledict Fierabras Nouuellemēt Imprimees a Paris. xxi. C || [bois]; colophon: Cy finist la cõqueste || du grant Roy Charlemaigne des Espaignes. Et les vaill=lances des douze pers de France. Et aussi celle du vaillllant Fierabras. Nouuellement imprime a Paris || pour Pierre Sergent / Demourant en la Rue || Neufue nostre Dame: a lenseigne saint || Nicolas. [Au verso, la marque est celle de Jean Bonfons³¹] (USTC 60635, FVB 10737).
- **Jean Bonfons** [1550? selon le catalogue de la BL et selon USTC], exemplaire BL C.97.b.30(2): La Conqueste du || grant Roy Char || lemaigne des Es=||paignes: & les faitz & gestes des douze pers de frãce / & du grãt fierabras || & des trois Freres qui firent les neuf Espees / dõt Fierabras en auoit || trois pour se combatre a ses ennemys: comme pourrez veoir par ce lillure & du petit Oliuier qui se combatit contre ledict Fierabras. || Les douze pers de France xxii. C || [bois] || A PARIS. || Pour Iehan Bonfons [le s final, en rouge, est à peine visible] libraire demourant en la rue neufue nostre da=||me a lenseigne saint Nicolas; colophon: Cy finist la conqueste || du grant Roy Charlemaigne des Espaignes Et les vaillances || des douze pers de France. Et aussi celle du vaillant fie=||rabras. Nouuellement imprime a Paris pour Ian || Bonfons libraire demourant en la Rue neufue || nostre Dame a lenseigne saint Nicolas. [Au verso, marque de Jean Bonfons] (USTC 55974, FVB 10738)³².

(28) La sélection des éditions commentées dans les pages qui suivent dépend de l'intérêt et de la diversité des problèmes soulevés, mais aussi – on l'admettra volontiers – du hasard de quelques découvertes faites à la Réserve de la BnF et lors de la consultation des catalogues en ligne, notamment celui de la British Library. Pour ce qui est du titre / explicite / colophon des éditions anciennes, j'ai adopté la transcription diplomatique uniquement pour les éditions Bonfons et pour les exemplaires auxquels j'ai eu accès; pour les autres, les critères de transcription habituels ont été appliqués.

(29) Voir la notice de Fr. Suard, in *Nouveau Répertoire* cit., pp. 233-236; et l'article de G.M. Roccati, *Le roman dans les incunables. L'impact des stratégies éditoriales dans le choix des titres imprimés*, in *Le Roman français dans les premiers imprimés*, Paris, Classiques Garnier, 2016, pp. 95-126, en particulier Annexe 6, p. 125.

(30) On rappellera que l'ouvrage de Jean Bagnyon est la compilation de trois sources différentes: le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, la chanson de geste *Fierabras*, le *Pseudo-Turpin* (pour plus de détails, voir la notice de Fr. Suard citée, pp. 232-233).

(31) La co-présence du nom de Pierre Sergent et de la marque de Jean Bonfons prouve que cette édition appartient à la première période d'activité de celui-ci (voir S. Cappello, *La double réception du "Chevalier doré"* cit., p. 546 et note 48).

(32) Le Catalogue de la BL, consulté le 1^{er} avril 2017 et corrigé par la suite, donnait cet intitulé, dont il a été impossible de reconnaître la source: «La cõqste du grant roy Charlemaigne des espaignes. Et les vaillances des douze pers de France. Et aussi celles de Eierabras [*sic*]».

- La troisième édition mérite de nous retenir. Un seul exemplaire en est connu:
Jean Bonfons s.d. [1560 selon *USTC*], exemplaire BnF, Rés. Y2.605 (Gallica): La conquête du grant || Roy Charlemagne des Espaignes / Et les vaillances des doullze pers de France. Et celles du vaillant Fierabras. xx. || [bois différent du précédent] On les vend a Paris en la rue neufue nostre || dame a lenseigne saint Nicolas;
 le colophon est surprenant: A lhonneur et louenge || de Dieu et de sa benoiste mere a este ce present Rommant com=||pose / contenant **les faitz et gestes du noble cheualier preux || et hardy Doolin de Mayence filz du noble conte Guy || de Mayence**. Nouuellement imprime a Paris par || **Alain lotrian** Imprimeur & libraire / demoullrant **en la rue neufue nostre Dame a || lenseigne de lescu de France**. [Au verso, marque d'Alain Lotrian³³] (*USTC* 56312, *FVB* 10740).
 On découvre ainsi qu'une seule et même reliure réunit la page de titre, le prologue (f. A1v-A2r) et la table des rubriques (f. A2r-A4v) de *Fierabras* (sur longues lignes), et le texte complet de *Doolin de Mayence* (f. B1r-S6r, sur deux colonnes). S'il est impossible de savoir à quelle date ce montage a été fait, on ne peut qu'être reconnaissant à la BnF d'avoir attribué (mars 2017) deux sous-cotes aux deux textes (605(1) à *Fierabras* et 605(2) à *Doolin*), et d'avoir signalé dans les «notes» de chaque notice l'état de l'exemplaire concerné.
- **Jean Bonfons** s.d. [1560 selon *USTC*], exemplaire BL C.22.a.56³⁴: LA Conqueste du || grant Roy Char=||lemagne des Es=||paignes. Auec les faitz et gestes des douze Pers de France / & du grãd || Fierabras et le combat fait par luy contre le petit Oliuier / lequel le || vainquit. Et des trois freres qui firent les neuf Espees / dont Fiera=||bras en auoit trois pour combatre contre ses ennemys / comme vous || pourrez voir cy apres. xxii D || Les douze Pers de France. || [bois] || A PARIS. || Pour Iean Bonfons / Libraire / demourant en la rue neuue || nostre Dame / a lenseigne saint Nicolas.; colophon: Cy finist la Conqueste || du grand Roy Charlemagne / es Espaignes. Et || les vaillances des douze Pers de France. || Et aussi celle du vaillant Fiera=||bras. Nouuellement impri=|| mee a Paris. [au verso, marque de Jean Bonfons]
 On remarquera que le *USTC*, sous l'unique référence 56312 (*FVB* 10740) renvoie tant à cet exemplaire de la BL qu'à celui de la BnF, Rés. Y2.605(1), qui représente une autre édition.
- **Nicolas Bonfons** [1580], exemplaire BnF, Rés. Y2.552 (Gallica): LA Conqueste du || grant Roy Char=||lemagne des Es=||paignes. Auec les faitz & gestes des douze Pers de France / & du grand || Fierabras & le combat fait par luy contre le petit Oliuier / lequel le || vainquit. Et des trois freres qui firent les neuf Espees / dont Fiera=||bras en avoit trois pour combatre contre ses ennemys / comme vous || pourrez voir cy apres. xxi. F || Les douze Pers de France || [bois différent des deux autres de la BnF] || A PARIS. || Par Nicolas Bonfons / demourant en la rue neuue no=||stre Dame / a lenseigne saint Nicolas; colophon: Cy finist la Conqueste du grand Roy Charmaigne [*sic*] || es Espaignes. Et les vaillances des douze Pers || de France. Et Aussi celles du vaillant || Fierabras. La marque au verso est celle de **Jean Bonfons** dont les initiales ont été grattées: il s'agit vraisemblablement d'une des premières éditions de Nicolas qui n'aurait alors pas encore élaboré sa propre marque, et remonterait aux années 1573-1583³⁵. De toute manière, il s'agit

(33) Selon Ph. Renouard (*Les marques typographiques parisiennes des xv^e et xvj^e siècles*, Paris, Champion, 1926-1928), n. 1079, il s'agirait d'une des deux marques de Jean Trepperel; une note manuscrite sur l'exemplaire de la Réserve (Impr.-Libr. Cz 3, numérisé dans Gallica) la rapproche de la marque d'Alain Lotrian.

(34) Il m'est agréable de remercier Mme Irène Fabry-Tehranchi, qui a bien voulu vérifier pour moi quelques détails matériels des deux exemplaires conservés à la British Library.

(35) Cette fourchette chronologique m'a été proposée par Sergio Cappello, que je tiens à remercier; elle repose sur la base des éditions d'*Ogier le Danois* fournies par Nicolas Bonfons: la première, sans date (Rés. Y2.584), présente la même marque aux initiales grattées, alors qu'une édition en caractères romains, et donc plus tardive, datée 1583 (BnF, Arsenal, Réserve 4.BL.4269), ne la reproduit plus: les deux exemplaires sont numérisés dans Gallica.

d'une nouvelle édition: tant la table que le texte sont imprimés sur deux colonnes, la mise en page est nécessairement différente, même si certaines gravures sont recyclées. (USTC 88783, FVB 10744)

Au total, pas moins de cinq éditions de ce «roman» auraient ainsi vu le jour grâce à la «galaxie Bonfons»³⁶, preuve d'une demande que trois générations d'éditeurs ont été prêts à assumer: une édition de Jean Bonfons pour Pierre Sergent (BnF, Rés. p.Y2.3142); trois éditions de Jean Bonfons (BL C.97.b.30(2); BnF, Rés. Y2.605(1); BL C.22.a.56); une édition de Nicolas Bonfons (BnF, Rés.Y2.552).

Deuxième station dans notre parcours, cet *Hercules* dont on a déjà dit qu'il a circulé parallèlement à la version complète du *Recueil des histoires de Troyes* de Raoul Le Fèvre. Véritable «biographie chevaleresque» entièrement consacrée à un héros antique acclimaté sans difficulté à la cour de Bourgogne, elle a connu une diffusion manuscrite limitée (deux copies) suivie par une fortune imprimée plus importante, à partir de l'incunable dû à Michel Le Noir (1500): celle de Jean Bonfons, qui n'est répertoriée ni dans USTC ni dans FVB, appartient selon Cappello à la première période de son activité³⁷; elle serait par ailleurs la dernière en date.

L'évolution du titre au cours de la première décennie du XVI^e siècle est représentative d'une pratique commune chez les éditeurs concernés; l'intitulé s'amplifie par deux procédés: l'un, que l'on serait tenté de définir «stylistique», se traduit par l'ajout d'une série d'adjectifs plus ou moins figés accolés tour à tour au protagoniste masculin et à la «dame» qui l'accompagne; l'autre consiste justement en la mise en relief du volet «amoureux» du récit, et éventuellement en l'adjonction d'une petite liste d'épisodes susceptibles d'allécher une vaste gamme de lecteurs.

Ainsi, l'intitulé *Les proesses et vaillances du preux Hercule* (Michel Le Noir, 2 octobre 1500; BnF, Rés. Y2.689; Gallica) (USTC 71247, FVB 33529)³⁸, maintenu par Jean Trepperel en 1511 (BnF, Rés. Y2.690) (USTC 65079, FVB 33533)³⁹, s'allonge à peine sous les presses de la Veuve de celui-ci: *S'ensuyt les proesses et vaillances du preux et vaillant Hercules* [1520] (London, BL C.39.d.7) (USTC 55736, FVB 33534); ce titre, que conserve encore Alain Lotrian [1536] (Utrecht, UL, MAG B.QU.126 Rariora) (USTC 88340, FVB 33542); [1536] (Chantilly, IV.E.65) (USTC 55139, FVB 33541), deviendra finalement chez Jean Bonfons (exemplaire BnF, Rés. Y2.688):

Lhystoire de <Hercu> || les / Et comm<ent Ju> || piter coucha avec=||ques la belle Alcmena dont est issu Hercules: Et comment Iuno print || deux serpens & les mist par la fenestre ou estoit / Alcmena pour faire moullrir son fruit & comment Hercules se combatit contre trois Lyons en la follrest de Nemees comme vous pourrez veoir cy apres et plusieurs autres advëlltures ou il cest trouvé en son temps. xxii. C. [bois] (titre en rouge et noir);

explicit: Cy fine les proesses || et vaillances / avec la mort du tresvaillant hercules. (f. V6r); colophon: Cy fine la table des prollesses & vaillances de / hercules: Imprime a Paris || pour Jehan Bofõs [sic] libraire. Demourant || en la rue Neufue nostre Dame || a lenseigne saint || Nicolas. (f. V6v)

(36) Cette expression calque l'heureuse formule de S. Rambaud, *La "Galaxie Trepperel" à Paris (1492-1530)*, "Bulletin du Bibliophile" 2007/1, pp. 145-150.

(37) Datation basée sur les caractéristiques de la page de titre, très proches de celles de *Fierabras*: voir S. Cappello, *La double réception du "Chevalier doré"* cit., p. 546 et note 49.

(38) Le titre se développe à peine dans le colophon: *les proesses et vaillances avec la mort du tres vaillant Hercules*. D'une deuxième édition de Michel Le Noir, datée 1508 (1509 n.st.) aucun exemplaire n'est répertorié (USTC 64961, FVB 33531).

(39) Même colophon que chez Michel Le Noir (à une variante graphique près: *proesses*).

Un troisième titre nous fournira l'occasion de revenir rapidement sur un aspect qui n'est pris en compte que très rarement par la critique, à savoir la modernisation linguistique des textes au cours du XVI^e siècle⁴⁰.

Connue depuis la fin du XII^e siècle, l'histoire de *Beuve de Hantonne* a joui dès ses débuts d'un franc succès: la chanson de geste originale en anglo-normand fut vite suivie de trois versions continentales, dont la seconde fut adaptée en prose avant 1468; de nombreuses traductions, en vers et en prose, sont la preuve d'une réception européenne qui s'est prolongée, jusqu'au XVI^e siècle au moins, en néerlandais, moyen-anglais, irlandais, gallois, norrois, féroïen, italien, russe, yiddish, roumain⁴¹. Les éditions imprimées de la prose française se présentent comme suit⁴²:

- *editio princeps* d'Antoine Vérard [1499-1502] (Torino, BNU, Ris. 24.6): *Beufves d'Anthonne nouvellement imprimé a Paris* (page de titre); *Le livre de Beufves de Hantonne* (f. 1a); *Cy finist le livre intitulé Beufves de Hantonne* [...] (colophon, f. 126d);
- Michel Le Noir, 1502 (BnF, Rés. Y2.674; Gallica): *Beufves d'Anthonne nouvellement imprimé a Paris* (page de titre, avec bois gravé); *Cy finist le livre intitulé Beufves de Hantonne* [...] (colophon, f.n.n.); *Cy finist le livre de Beufves et de la belle Josienne* (dernier f. verso, après la table, au-dessus d'un bois gravé);
- Philippe Le Noir [1525?] (un seul exemplaire, incomplet: London, BL C.22.a.53; pas de page de titre); colophon partiel selon USTC 55584; FVB 7838;
- Lyon, Olivier Arnoullet, 1532⁴³ (BnF, Arsenal, Réserve 4.BL.4366; Gallica): *Beufves de Hantonne. S'ensuyt l'hystoire du noble preux et vaillant chevalier Beufves de Hantonne et de la belle Josienne s'amye comprenant les faitz chevaleureux et diverses fortunes par luy mises a fin a sa louenge et honneur et de tous nobles chevaliers comme pourrez veoir* [bois] *On les vend a Lyon auprès de Notre Dame de Confort cheulx Olivier Arnoullet*; au verso: *Le livre de Beufves de Hantonne*; colophon: *Cy finist Beufves de Hantonne* [...];
- Jean Bonfons (BnF, Rés. Y2.673; Gallica): *L'Hystoire du noble Trespreux et vaillant cheualier Beufues de Hantonn* [*sic*]: *et de la belle Iosienne samye comprenat les faitz cheualeureux et diuerses fortunes par luy mises a fin a sa loue=lgge et honneur et de tous nobles cheualiers comme pourrez veoir puis apres. Nouuellement imprime a Paris.* || xxxiiii. || [bois] || *On les vend a Paris en la rue Neufue nostre Dame a len=lseigne Saint Nicolas. Par Jean Bonfonds* [*sic*] (page de titre en rouge et noir); titre abrégé au début du texte, f. a2r: *Le liure de Beufues de Hantonne*; et dans l'incipit de la Table, f. K4r: *Cy commence la table de ce present liure Intitule Beufues de Hantonne*; colophon: *Cy finist le liure intitule Beufues de Hantonne. Nouuellement imprime a Paris / pour Iean bonfonds* [*sic*] || *Libraire demourant en la rue Neufue nostre Dame a lenseigne Saint Nicolas*⁴⁴.

(40) Quelques heureuses exceptions: B. Ferrari (*La "Belle Hélène de Constantinople" au XVI^e siècle*, "L'Analisi Linguistica e Letteraria" 12, 2004, pp. 95-117; *Variantes locutionnelles dans les éditions du XVI^e siècle de la "Belle Hélène de Constantinople"*, in *Langue littéraire et changements linguistiques*, Paris, PUPS, 2006, pp. 281-290); M. Marchal (*La réception de l'"Histoire de Gérard de Nevers" dans les imprimés du XVI^e siècle* (Paris, Hémis Le Fevre, 1520; Paris, Philippe Le Noir, 1526), in *Raconter en prose (XIV^e-XVI^e siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 2017, pp. 225-242); S. Cappelletto a donné un aperçu des modernisations introduites par Jean Bonfons dans *Artus de Bretagne* (voir *supra*, note 25), ce qui encourage à élargir l'analyse à d'autres textes.

(41) Voir *Beuve de Hamptone. Chanson de geste anglo-normande de la fin du XII^e siècle*, J.-P. Martin (éd.), Paris, Champion, 2014, pp. 21-24.

(42) Deux manuscrits en sont aussi connus, le premier ayant appartenu au duc de Bourgogne Philippe le Bon (BnF, fr. 12544), le second pouvant être daté approximativement grâce au filigrane (1499-1512; BnF, fr. 1477).

(43) Seule édition à longues lignes, toutes les autres adoptant la distribution du texte sur deux colonnes.

(44) L'exemplaire conservé à Cambridge, UL, F154.d.4.10 (USTC 62906, FVB 7837: erronément daté [1515]), pourrait représenter cette même édition: amputé tant des premiers feuillets que des derniers, le titre et le colophon sont donnés à partir de notes manuscrites.

Une étude préalable à l'édition a permis de constater, premièrement, que le passage à l'imprimé a déterminé une sorte de «standardisation» linguistique qui se réalise, pour ce qui tient au lexique, par la suppression d'archaïsmes, régionalismes, locutions rares, et, pour ce qui concerne la morphologie, dans une modernisation aussi nette que systématique⁴⁵; d'autre part, que toutes les éditions successives dépendent de la *princeps* de Vêrard, qui modifie sensiblement la seconde partie du récit en la synthétisant⁴⁶.

La collation menée sur une petite portion du texte (deux paragraphes, qui correspondent à: deux colonnes et demie de Vêrard, 73d-74b; et de Michel Le Noir, m6d-n1b; une page et demie de Arnoullet, m7v-m8v; deux colonnes et demie de Jean Bonfons, t1b-t2a) donne un aperçu, très partiel et certainement à vérifier sur un corpus conséquent, de la variation du texte:

- par rapport à Vêrard, Michel Le Noir n'introduit que quelques variantes graphiques et des inversions de mots (*Il fist lors faire* > *Il fist faire lors*; *que en fut joyeux Beufves* > *que Beufves en fut joyeulx*); la seule variante morphologique (*cheyrent* > *cheoient*) pourrait être involontaire; Le Noir peut corriger des coquilles de Vêrard (*et ma pour moy jeuuesse* > *et moy pour ma jeunesse*), mais aussi en introduire d'autres de son cru (*Therry* au lieu de *Thierry*; *ou bli d'un auxiliaire: et la court fut desservye* > *et la court desservie*; ou d'une particule: *le salua si gracieusement que...* > *le salua gracieusement que*)⁴⁷;
- outre les variantes graphiques habituelles, l'édition d'Olivier Arnoullet⁴⁸ contient une lacune importante, due à un saut du même au même (<*en veoit seoir et converser les plusieurs que bien ravisoit dehors quant il les veoit*>), et des suppressions qu'on hésite à classer comme voulues ou involontaires (*comme ceulx qui n'avoient de quoy <despendre>*; *et le salua si <gracieusement> que toute en fut la dame contente*; *ung [seul] cheval*; *cent [ou soixante] chevaux*; *me deussent servir [et honnorer]*); quelques variantes lexicales, pourvu qu'elles ne soient pas le résultat d'une mélecture, iraient dans le sens d'une modernisation (*signer qqn* > *sonner qqn*; *me ont tant fait mal du roy et de la court* > *m'ont tant fait haïr du roy et de la court*; *lui seuronda le cueur* > *luy surleva le cueur*);
- bien que certainement postérieure, l'édition de Jean Bonfons ne peut pas dépendre de celle d'Arnoullet, dont elle ne reproduit aucune des lacunes; elle se signale par des simplifications / modernisations: *ung* toujours graphié *un*; *mie* remplacé par *pas*⁴⁹; deux petites lacunes ne constituent pas nécessairement des fautes: <*et*> à *la court du roy en veoit...*; *Si le regarda moult et tant que plus <luy> pleut sa maniere que...*

Le cas de *Beuve de Hantonne* permet deux constats d'intérêt plus général. D'abord, c'est au moment du passage à l'imprimé que les textes subissent leur pre-

(45) J'ai examiné les aspects lexicaux dans "*Beuve de Hantone*": *des vers à la prose*, in *Mélanges de langue, d'histoire et de littérature offerts à Jean-Charles Herbin*, Presses Universitaires de Valenciennes, 2018, pp. 229-242 (analyse menée sur la moitié du texte); pour la morphologie, on signalera que Vêrard supprime toute trace de la déclinaison nominale (nombreuses occurrences du nominatif *ly rois*), les formes de l'article indéfini pluriel (*ungs, unes*), le cas oblique du pronom relatif *cui*, l'indéfini *nesun(e)* et l'adverbe dérivé *nesunement*, aspects qui se retrouvent tous dans le manuscrit «bourguignon»; pour ce qui est de la conjugaison verbale, la plupart des irrégularités du moyen français sont gommées au profit des formes analogiques.

(46) La dérivation de la *princeps* est confirmée par la conservation d'un certain nombre d'erreurs introduites par Vêrard que les éditeurs successifs n'ont pas été à même de corriger *ex ingenio*, voire n'ont même pas aperçus.

(47) Une enquête plus large, menée sur l'ensemble des distiques proverbiaux ajoutés par l'auteur de la mise en prose, a permis de conclure que Le Noir dérive de Vêrard, et non pas inversement (M. Colombo Timelli, "*Beuve de Hantone*", ou de l'intérêt des proverbes dans une mise en prose peu fréquentée, "Romania" 134, 2016, pp. 204-224).

(48) Je n'ai pas pu consulter le seul exemplaire de l'édition de Philippe Le Noir, conservé à la British Library (C.22.a.53).

(49) Des sondages menés dans d'autres passages du texte confirment ces deux traits.

mière, et souvent substantielle, modernisation: négliger cette transition – les éditeurs critiques privilégiant pour la plupart la transmission manuscrite au dépit des témoins imprimés⁵⁰ – nous prive d'informations essentielles concernant l'évolution des textes opérée par l'intermédiaire de ces agents fondamentaux que furent les premiers éditeurs-imprimeurs: normalisation graphique (qui se traduira dans les premières tentatives de proposer une réforme orthographique), morphologique et lexicale, et, dans l'ensemble, suppression des formes trop profondément marquées, diatopiquement ou diachroniquement. Deuxièmement, seule une vision simpliste, et non fondée sur l'examen ponctuel des textes, a souvent permis d'affirmer que la transmission d'une édition à l'autre se fait sur le mode de la reproduction passive: la collation de plusieurs éditions de la même œuvre offrirait sans doute des matériaux utiles pour (re)faire l'histoire de la langue du xvi^e siècle; diachronie brève, certes, mais créneau essentiel dans l'évolution de la langue, dont on a reconnu la spécificité par rapport au «moyen français» que je serais tentée d'appeler «classique»⁵¹.

Autre récit épique mis en prose au xv^e siècle et transmis par une double tradition – un manuscrit et trois éditions anciennes –, *Ciperis de Vigneaux* constitue un cas intéressant de notre point de vue⁵². Si l'on s'en tient au *USTC* (n. 95696) et à *FVB* (n. 48061), qui se basent l'un et l'autre sur Brunet, une édition «Jean Bonfons, s.d.» aurait existé, dont aucun exemplaire n'a pu être localisé; en réalité, cette attribution est le résultat d'une méprise, dont on peut comprendre l'origine en consultant le recueil BnF, Rés. Y2.717-719, qui contient trois éditions parues «a l'enseigne saint Nicolas»:

- Rés. Y2.717: Lhystoire plaisante || et recreatiue faisant mēlltion des Prouesses et Vaillances du noble Siperis de Vine=||uaulx / Et de ses dixsept filz / Nouuellement imprimee a Paris. || [bois] || On les vend a Paris en la Rue neufue nostre || Dame **a l'enseigne Saint Nicolas**. || vi. C.; colophon: Cy finist lhystoire plaisante et recreatiue faisant || mention des prouesses et vaillances du noble si=||peris de Vineuaulx / Et de ses dixsept filz / || Nouuellement Imprimee a Paris Et || se vendent en la rue neufue nostre || dame **a l'enseigne Saint Nicolas**. || [bois]. Au verso: xilographie représentant Hector tirée des *Neuf Preux*⁵³.
- Rés. Y2.718: LE rōmāt De edil||pus filz du Roy || Layus leq̄l edi=||pus tua son pere. Et dell||puis espousa sa mere: Et en eut quatre enfans. Et parle de || plusieurs choses excellentes. || vi. C. || [bois] || On les vend a paris en la rue Neufue Nostre Dallme **a l'enseigne Saint Nicolas**; colophon: Cy fine la bataille et destruction de ceulx de la cite || de Thebes / Nouuellement imprime a Paris **pour || Pierre Sergent** Libraire demeurant en la Rue neuf=||ue nostre Dame **a l'enseigne saint Nicolas**. [Pas de marque]
- Rés. Y2.719: PARS et Vienne || imprime nouuel=||lement a Paris. || viii.C || [bois] || A PARIS. **Pour Iehan bonfons** libraire demourant en la Rue Neufue || nostre Dame a l'enseigne saint Nicolas; colophon: Cy finist lhystoire du vaillant || et noble cheualier Paris: & de la belllle Viēne fille du dauphin de Viē=||noys. Imprimee a Paris **pour Ie || han Bonfons** demourāt en la rue || neufue nostre Dame a l'enseigne || saint Nicolas. Au verso: marque de Jean Bonfons.

On aura remarqué que les trois éditions réunies sous cette reliure unique suivent une sorte de progression dans la précision des données: pour *Siperis* seule l'adresse

(50) L'édition de *Cleriadus et Méliadice* par G. Zink (Genève, Droz, 1984) représente une remarquable exception, surtout à cette date (cf. *l'Introduction*, pp. xxiii-xxv).

(51) À ces deux constats s'ajouterait une troisième remarque, à savoir l'indépendance des deux traditions éditoriales, parisienne et lyonnaise, mais une telle étude doit être menée au cas par cas.

(52) Édité par L. Ramello, *Un mito alla corte di Borgogna. Ciperis de Vigneaux in prosa*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2012 (voir aussi le compte rendu dans "Studi francesi" 172, 2014, pp. 125-127).

(53) Je dois cette identification à Sergio Cappello, que je tiens à remercier ici pour sa générosité.

et l'enseigne sont indiquées⁵⁴, pour *Edipus* le nom de Pierre Sergent apparaît, mais pas de marque, alors que *Paris et Vienne* est attribué sans équivoque à notre Jean Bonfons, dont figurent tant le nom que la marque. Soulignons d'ailleurs que Brigitte Moreau déjà, suivie par Sergio Cappello⁵⁵, avait attribué *Siperis* à Pierre Sergent, ce que confirmeraient le choix des longues lignes et les caractéristiques de la page de titre (encre noire seule, absence de lettrine et deux lignes sur cinq seulement en gros caractères). Le résultat – voulu ou non par le responsable de la reliure – est un recueil chronologique de trois éditions parues à la même enseigne.

Dernière étape dans notre parcours, le recueil Rés. Y2.692-693-693bis de la BnF

Le premier numéro correspond à un exemplaire de la seule édition que Jean Bonfons ait datée, et qui comprend trois œuvres d'Antoine de La Sale: *Jean de Saintré*, la nouvelle tragique *Floridan et Elvide* et un extrait des *Chroniques de Flandre*; cette triade, déjà réunie dans une branche de la tradition manuscrite (mss FGHI), est ensuite passée dans les imprimés⁵⁶.

Rés. Y2.692 LHystoire & cronic||que du petit Ie=||hã de Saintre et de || la ieune dame des belles cousines sans autre nom nommer auecques || deux hystoires de messire Floridan & la belle Ellinde / ensemble lex=||traict des cronicques de Flandres combat les ioustes & tournay Tant || a pied comme a cheval ou Il cest trouue en son temps. || xxix.c. || [bois] || A PARIS. Pour Iehan bonfons Libraire demourant en la rue || neufue nostre Dame a lenseigne || saint. Nicolas. (page de titre en rouge et noir)⁵⁷; explicit, Aa6rb: Icy finist la tresplai=||sante hystoire & cronicq || de messire Jehã de Saintre & de la ieune Dame des || belles cousines sans au=||ltre nom nommer.

Incipit, Aa6rb: Cy commence la tres || piteuse hystoire de mes=||sire Floridan iadis cheu||llier & de la tresbõne & ver||tueuse damoysele Ellin||de & de leurs trespiteuses || fins. [pas d'explicit]

Incipit, Bb4r (sur une seule longue ligne): Addicion extraicte des cronicques de Flandres q̄ est tresbelle chose. [pas d'explicit]

Colophon, f. Bb8vb: Cy finist lhystoire et || cronicque du petit Iehã || de saintre / Et de la ieune || dame des belles cousines || sans aultre nom nommer. || Auecques lhystoire de || Messire Floridan et la || belle Ellinde. Et lex=||traict || des cronicques de || flãdres / touchât la paix || entre le treschrestien roy de france Phelippes / & le || roy edouard dãgleterre. || Nouuellement imprime || a Paris pour Iehan bon||lfons || libraire demourât || en la rue neufue Nostre || dame a lenseigne saint || Nicolas. || **Et fut acheve dimpri=||mer le .v. iour de May || Mil cinq cens .liiii.** || Deo gratias.

(54) Pour les différents libraires ayant exercé à cette adresse, voir S. Rambaud, *Libraires, imprimeurs, éditeurs: les Trepperel de la rue Neuve-Notre-Dame à Paris*, in *Raconter en prose* cit., pp. 109-119; il s'agit de: Jean Herouf (exercice 1501-1528); Jean Saint-Denis (1521-1531), puis sa veuve (1531-1533?); Pierre Sergent (1532-1547); Jean Bonfons (1543-1566); la veuve de Jean Bonfons, Catherine Sergent (1568-1572); Nicolas Bonfons (1572-1618).

(55) B. Moreau, *Inventaire chronologique des éditions parisiennes du XVI^e siècle*, V, 1536-1540, Abbeville, Paillart, 2004, n. 669; S. Cappello, *La double réception du "Chevalier doré"* cit., p. 545, note 45.

(56) Quatre éditions anciennes sont aujourd'hui connues: Michel Le Noir, 1518 (USTC 38091, FVB 32262); Philippe Le Noir, 1523 (USTC 34415, FVB 32264); Jean II Trepperel, [1529] (USTC 46975, FVB 32266); Jean Bonfons, 1553 (USTC 37624, FVB 32260). Je remercie une fois de plus mon deuxième lecteur anonyme pour avoir corrigé les données dont je disposais: de fait, l'exemplaire conservé à Cambridge que USTC 64884 et FVB 32261 attribuent à Jean Trepperel [1505], correspond en réalité à l'édition due à Jean II [1529].

(57) Titre abrégé dans l'incipit, au verso: *Cy commence l'hystoire et cronicque du petit Saintré et de la jenne dame et plusieurs aultres hystoires et cronicques*. Une mise en garde: la numérisation disponible dans Gallica correspond à l'exemplaire Arsenal, 4.BL.4293 Réserve.

Suit la table des titres, f. Cc1-3r; au verso: Cy finist lhystoire & || cronicque du petit Iehan de Saintre Et de la ieune dame des belles || cousines sans aultre nom nommer. Auecques lhystoire de || messire Floridan et de la belle. Ellinde Et lextrait || des cronicques de Flandres touchât la paix entre || le treschrestien Roy de Frâce Phelippes / & le || roy Edouard dâgleterre. Nouuellement || imprime a Paris pour Iehan bõfons || libraire demourât en la Rue neufue || nostre dame a lenseigne saint || Nicolas. || xxix. [marque]

Une fois de plus, l'édition de Jean Bonfons est la dernière en date pour un roman «médiéval», ce qui me semble confirmer ce créneau du milieu du siècle, moment crucial où se situent tant les toutes dernières «mises en prose»⁵⁸, que les dernières éditions d'un groupe de textes désormais exclus du canon qui débouchera dans la Bibliothèque bleue.

Le deuxième numéro, Rés. Y2.693, est un exemplaire du *Guillaume de Palerne* édité par Nicolas Bonfons⁵⁹:

LHistoire du no=llble preux & vail=llant Cheualier || Guillaume de Palerne. Et de la belle Melior. Lequel Guillau=llme de Palerne fut filz du Roy de Cecille. Et par fortune & mer=llueilleuse aenture deuint vacher. Et finalement fut Empe=llreur de Rome souz la conduite dun Loupgaroux filz au Roy || Despaigne. xv. || [bois] || A PARIS. || Par Nicolas Bonfons Libraire demeurant a la rue neuve || nostre Dame a lenseigne saint Nicolas.

Colophon: Cy fine ce present liure || Intitule Lhistoire admirable du vaillant trespreux Cheualier || Guillaume de Palerne: Et de la belle Melior samie: fille || a Lempereur de Romme Nouuellement imprime a Paris par Nicolas Bonfons libraire demeurant || en la rue neufue nostre Dame a lenseigne || Saint Nicolas. [au verso: marque]

Quelle que soit sa date (*USTC* n. 56432 propose, sans justification, [1575]), cette édition soulève quelques questions.

Due au bailli Pierre Durand, cette histoire de loup garou nous est connue par trois éditions: Jean II Trepperel [1527]; Lyon, Olivier Arnoullet 1552; et Nicolas Bonfons, s.d. Comment doit-on interpréter l'absence d'une édition par Jean Bonfons dans cette chaîne? doit-elle être considérée comme perdue? est-il vraisemblable que Nicolas ait mis sous presse un tel titre en dehors du corpus édité par son père?

Sur un autre plan, les deux éditions parisiennes qui nous sont connues sont liées entre elles ne fût-ce que par l'iconographie: les 21 illustrations introduites par Nicolas Bonfons (y compris le bois qui illustre la page de titre) correspondent à 12 gravures différentes, dont quatre proviennent de l'édition Trepperel (la métamorphose d'Alphonse, utilisée trois fois; l'enlèvement de Guillaume par le loup garou, qui revient quatre fois; Guillaume et Mélior déguisés en ours, cinq fois; trois cervidés dans un jardin, une fois seulement) au total, les bois «Trepperel» illustrent 13 pages de Bonfons, contre 8 bois de provenance diverse, mais très nettement de rempli (une seule gravure, au f. C3r, est adaptée, les deux personnages portant leur nom dans une banderole: Guillaume et Melior).

(58) Le mouvement de réécriture qui avait trouvé son épanouissement dans la seconde moitié du xv^e siècle s'achève en effet avec le *Gérard d'Euphrate* de Jean Maugin, daté 1549 (Fr. Suard, notice *Gérard d'Euphrate*, in *Nouveau Répertoire* cit., pp. 383-391; édition de R. Cooper, *Le Premier Livre de l'histoire et ancienne chronique de Gérard d'Euphrate, duc de Bourgogne*, Paris, Classiques Garnier, 2012).

(59) Un deuxième exemplaire, conservé sous la cote Rés. Y2.685, incomplet, semble représenter un tirage, voire une édition différente (voir la notice *Guillaume de Palerne*, in *Nouveau Répertoire* cit., pp. 445-451, en particulier p. 449-450). Les deux sont numérisés dans Gallica. Comme on a déjà pu l'observer, l'édition de Nicolas Bonfons sert de tremplin vers la Bibliothèque bleue: pour *Guillaume de Palerne*, deux éditions «bleues» sont connues, toutes les deux de Louis Costé à Rouen [vers 1620 et vers 1626]: cf. *Nouveau Répertoire* cit., p. 450.

Concernant le texte, une collation détaillée pourrait confirmer – comme on l’a vu pour *Beuve de Hantonne* – la parenté des éditions parisiennes et, par ricochet, l’indépendance de la tradition lyonnaise.

Un troisième item, portant le numéro Y2.693bis, correspond au *Guy de Warwick* édité par Jean Bonfons. Ce roman lignager bâti sur un fond historique a lui aussi circulé sous de nombreuses rédactions: une version anglo-normande en vers du début du XIII^e siècle, des traductions en anglais, allemand, catalan, celtique, latin, une adaptation en prose du XV^e siècle dont subsistent deux manuscrits somptueux⁶⁰; c’est cette dernière version qui passe à l’imprimé: la *princeps*, tardive (Paris, Antoine Couteau pour François Regnault, 1525), ne fut suivie que par l’édition qui nous intéresse.

Les deux intitulés méritent d’être comparés:

Regnault: *Cy commence Guy de Warvich chevalier d’Angleterre qui en son temps fit plusieurs prouesses et conquestes en Allemaigne Ytalie et Dannemarche et aussi sur les infidelles ennemys de la chrestienté comme pourrez veoir plus a plain en ce present livre Imprimé nouvellement a Paris* (Rés. Y2.164; Gallica)

Bonfons: LHistoire de Guy || de warvich che=llualier dangleterre || qui en son temps / fist plusieurs prouesses & combas Conqueste [*sic*] tant en || Allemaigne Ytalie et Dänemarche & aussi sur les Infidelles ennemys || de la Chrestiente & de la belle fille nommee Felixe samye surmontant la beaulte de toutes dames & damoysselles & les grandes auentures ou il [*sic*] se trouuerent & des grandes trahyson ou il se trouua. || xxvi.C.&d. || [bois] || A PARIS. Pour Jehan bonfons libraire demourant en la rue neufue || nostre Dame a lenseigne Saint || Nicolas. (page de titre en rouge et noir)

Colophon: Cy fine ce present liure || intitulé Guy de Waruich cheualier anglois. Nouuellement || imprime a Paris pour Jehan bonfons libraire demourât || en la Rue Neufue nostre dame a lenseigne saint Nicolas. [pas de marque]

Les deux développements, qui soulignent l’un les amours, l’autre les aventures, correspondent certes – comme on l’a déjà observé – à l’habitude courante qui consistait à allonger les titres; il faudra néanmoins reconnaître qu’ils reflètent aussi parfaitement deux aspects de l’intrigue de ce roman que le titre de François Regnault passait sous silence: l’amour de Gui et de Felice, leur séparation, les trahisons dont ils sont les victimes. Cette amplification accompagne et justifie la gravure dans la page de titre, où les deux protagonistes sont désignés par une banderole⁶¹.

(60) O. Merisalo, *La fortune de “Gui de Warewic” à la fin du Moyen Âge (XV^e siècle)*, in *Le Moyen Âge par le Moyen Âge, même*, Paris, Champion, 2012, pp. 239-253; notice *Gui de Warwick*, in *Nouveau Répertoire cit.*, pp. 432-444.

(61) Cette même gravure est reproduite au f. C3r, où cependant les banderoles sont restées vides; utilisée aussi pour la page de titre et au f. D1v de *Paris et Vienne*, avec insertion du nom des deux amants, elle se retrouvera dans *Guillaume de Palerne* de Nicolas Bonfons, f. C3r, où les noms de Guillaume et de Melior apparaissent également. Autre emploi: la gravure d’une joute se déroulant à la présence d’un roi et d’une reine prend place au f. G2v de *Gui de Warwick* et au f. M2r de *Guillaume de Palerne* (sur cette image, voir A. Charon-Parent, *Jean Bonfons, libraire parisien cit.*, p. 60, note 24 et figure 6). En dehors de la production des Bonfons, le bois représentant un clerc ou un copiste dans son atelier (*Gui de Warwick*, verso de la page de titre) a beaucoup voyagé d’une édition à l’autre: il se trouve par exemple dans le *Perceval le Gallois* imprimé par Jean Cornillau pour Bernard Aubry en 1530 (f. 1r).

Un bilan?

Cette enquête est par trop limitée pour que nos conclusions aient une portée générale; pour parvenir à des résultats satisfaisants, la production de Jean Bonfons devra faire l'objet d'une recherche systématique, menée sur nouveaux frais, prenant en compte la totalité de ses éditions et des exemplaires conservés: sans rien enlever au mémoire de Destot, on a bien vu comment les choses peuvent se compliquer une fois qu'on analyse de près chaque titre. Dans cette perspective, notre travail aura au moins confirmé une banalité: s'il est impossible de mener nos recherches uniquement à partir des catalogues, même l'accès aux numérisations peut s'avérer insuffisant.

Sur un autre plan – celui de l'histoire des textes littéraires – l'inventaire des livres édités et vendus à l'enseigne de Saint-Nicolas nous suggère une réflexion ultérieure. On admet sans difficulté que la date de 1500, adoptée en histoire de l'imprimerie pour départager incunables et éditions anciennes, ne saurait constituer un terme significatif dans la transmission des textes «médiévaux», encore moins en histoire de la langue, où un ouvrage aussi fondamental que le *DMF*, qui a retenu 1500 comme *terminus ad quem*, n'hésite plus à intégrer à son corpus des occurrences, voire des œuvres, dépassant ce seuil.

En histoire littéraire d'autres clivages sont indiqués: 1530, par exemple, pour la réception de la matière arthurienne⁶² ou – encore en histoire de l'imprimerie – pour la généralisation des caractères romains⁶³; parallèlement à la critique du roman et des anciennes «fables», une nouvelle tradition romanesque – de matrice ibérique ou humaniste – s'affirme alors, ainsi que la nouvelle production d'un Rabelais.

Dans une optique orientée vers la réception des textes, 1550 semble mieux marquer une frontière: la rédaction de «mises en prose» s'essoufle vers cette date⁶⁴, et les titres «médiévaux» qui dépassent ce moment (dans notre cas, qui passent de Jean Bonfons à sa Veuve et/ou à Nicolas) vont enrichir un canon qui aboutira à la Bibliothèque bleue et, au-delà, à un succès plus durable encore. Quoi qu'il en soit, la question du «poids» du Moyen Âge au siècle de la Renaissance aura trouvé ici une réponse positive et formelle: sans aucun doute, les anciens textes «pèsent» bien encore dans les boutiques des libraires et entre les mains des lecteurs du milieu du *xvi^e* siècle.

MARIA COLOMBO TIMELLI
Sorbonne Université

(62) On verra les études de: C. E. Pickford, *Les éditions imprimées des romans arthuriens en prose antérieurs à 1600*, "BBSIA" 13, 1961, pp. 99-109; Ph. Ménard, *La réception des romans de chevalerie à la fin du Moyen Âge et au *xvii^e* siècle*, "BBSIA" 49, 1997, pp. 234-273; S. Cappello, *L'édition des romans médiévaux à Lyon dans la première moitié du *xvi^e* siècle*, "Réforme Humanisme Renaissance" 71, 2010, pp. 55-71.

(63) Quelques mots de synthèse in: J.-P. Pittion, *Le livre à la Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2013, pp. 37-38 (*La France et l'essor des caractères romains*); W. Kemp, *Le livre et l'imprimé à Paris 1531-1535: lectures du t. IV de l' "Inventaire chronologique"*, in *Studi in memoria di Antonio Possenti*, Macerata, Università degli Studi, 1998, pp. 341-375, en particulier pp. 359-360; des remarques intéressantes, bien que sous forme de notes, in: W. Kemp, *Les bâtards lyonnais* (2013), en ligne (https://www.academia.edu/4515802/Typographie_b%C3%A2tarde_lyonnaise_1480-1560-v.4); on évoquera aussi la récente exposition à la Bibliothèque Municipale de Lyon sur les *Impressions premières. La page en révolution de Gutenberg à 1530* (septembre 2016-janvier 2017).

(64) Je me permets de renvoyer au panoramique que j'ai essayé de dresser dans *Le *xv^e* siècle, proses et renouvellements*, in «Par deviers Rome n'en revennrai errant», Atti del *XX^{ème}* Congrès International de la Società Rencsvals pour l'étude des épopées romanes, Roma, Viella, 2017, pp. 277-294.

Éditions de Jean Bonfons (au moins un exemplaire conservé)

titres examinés	Destot 1977 (les numéros renvoient à l'inventaire, pp. 129-166) Cappello 2015 (pour <i>Artus de Bretagne</i>)	U ^{STC} (les renvois sont suivis, le cas échéant, du classement des textes, de l'attribution des éditions, et / ou des informations sur l'absence d'exemplaires conservés)
Alexandre le Grand	8	95201 (No known surviving copy)
Artus de Bretagne	32 (Cappello n. 13)	29434
Artus de Bretagne	32bis (Cappello n. 11)	29430
Artus de Bretagne	(Cappello n. 12)	=
Bérinus	23	59318
Bertrand du Guesclin	28	59317
Beuve de Hantonne	9	62906
Chevalier aux armes dorées	7	=
Chevalier Bayard	24	80009
Ciperis de Vigneaux	20	95696 (No known surviving copy)
Conquête de Trébisonde	=	39051 (daté 1523)
Destruction de Jérusalem	107	77290 (Religious ; Veuve JB)
Fierabras	22	60635
Fierabras	22	55974
Fierabras	22	56312
Florent et Lyon	1	55122
Geoffroy à la grand dent	27	89791
Généalogie de Godefroi de Bouillon	29	49454 (Poetry)
Guérin de Montglave	19	57034
Guérin Mesquin	=	76292
Guy de Warwick	2	51683 (No known surviving copy)
Hercules	3	=
Huon de Bordeaux	31	37875
Isaïe le Triste	4	55821
Jean de Saintré	16	37624 (Religious)
Jourdain de Blaves	30	52768
Mabrian	33	56394
Mabrian	33	64550
Ogier le Danois	36	=
Paris et Vienne	37	89790
Philippe de Madien	13	55123 (History and Chronicles)
Ponthus et Sidoine	18	57032
Pulci, Morgant le Geant	5	29447
Quatre fils Aymon	34	52719 (Veuve JB)
Théséus de Cologne	21	40762
Valentin et Orson	39	=